

## Notes et Nouvelles

---

### La pensée géographique française contemporaine (1)

par F. DUSSART

L'Université de Haute-Bretagne a publié un gros volume en l'honneur du professeur A. Meynier à l'occasion de sa retraite. Cet ouvrage offre bien ce que son titre promet : une somme des idées que se font, à l'heure actuelle, les principaux géographes français, du contenu et des tendances des différentes disciplines géographiques. Chaque spécialiste s'y retrouvera aisément, du fait que les 59 contributions ont été judicieusement groupées en 8 rubriques : la formation du géographe, les problèmes de méthode, le milieu naturel, le milieu humain, le milieu rural, le milieu urbain, la circulation, la région.

Disons cependant d'emblée que l'on regrettera que les éditeurs n'aient pas cru opportun de donner un aperçu de la carrière pédagogique (2) et scientifique du professeur Meynier et se soient contentés de reproduire une liste — combien utile, il est vrai ! — de ses 101 publications. Les titres repris montrent le caractère éclectique de l'œuvre d'une grande figure de la géographie française. On s'aperçoit que dès le début de sa carrière scientifique — aboutissant rapidement à sa thèse magistrale sur la géographie régionale d'une partie du Massif Central (1931) —, André Meynier aborde les problèmes les plus divers, et si son nom restera surtout attaché à ses recherches fondamentales dans le domaine rural — qui ne connaît ce livre de base : *Les paysages agraires !* —, il n'en reste pas moins vrai que les autres disciplines géographiques, y compris la géographie physique, ont aussi retenu toute son attention.

D'autre part, il ne s'est jamais départi de l'intérêt manifesté pour la formation pédagogique des jeunes élèves et pour la méthodologie de la géographie. Faut-il s'étonner dès lors que la première rubrique de ce livre jubilaire renferme plusieurs articles traitant de *la formation du géographe*. Louis François, par exemple, étudie le rôle et la place de la géographie dans les enseignements primaire et secondaire; Paul Oudart prône le contrôle continu des étudiants en géographie, ce contrôle et l'examen de fin d'année se complétant; André Blanc, J.-C. Belliard et Georges Poinssac décrivent la réalisation d'un film sur une exploitation beauceronne, ils en donnent le contenu et expliquent les intentions méthodologiques; Michel

---

(1) D'après : UNIVERSITÉ DE HAUTE-BRETAGNE, *La pensée géographique française contemporaine. Mélanges offerts au professeur André Meynier*. Presses Universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc, 1972, 719 pages, 1 portrait hors-texte, nombreuses figures.

(2) Si ce n'est l'article de M<sup>me</sup> Brillet sur l'enseignement de M. Meynier à l'E.N.S. de Fontenay-aux-Roses.

Phlipponneau expose les résultats d'une enquête sur les applications de la géographie et les débouchés pour les étudiants en France...

Sous la rubrique *Problèmes de méthodes*, Jacqueline Beaujeu-Garnier met l'accent sur l'importance de l'élargissement de la notion de *pôle* au sens d'*interactions ponctualisées* pour pouvoir interpréter toute la structure de l'espace géographique tant du point de vue humain que du point de vue physique. Avec « Détours et contours de la géographie », Charles-Pierre Péguy montre que le spectre de l'éclatement de la géographie (3) n'est en fait un danger que par la méconnaissance générale du public du contenu de la discipline — et le reproche doit d'abord en être fait aux géographes eux-mêmes —, et aussi parce que, en se spécialisant, le géographe a tendance à renier son nom pour adopter celui de la discipline où il est allé chercher les données utiles au progrès de sa branche. Pourtant, « l'inéluctable éclatement de la recherche n'a pas entraîné, dans les autres sciences, de désaffection pour une dénomination de caractère global » ! Cette désaffection trouve en partie son origine dans le désir du géographe de paraître plus scientifique aux yeux du public, et d'être ainsi mieux connu et apprécié de lui, et Pierre George met en garde contre l'illusion quantitative en géographie, sans contester cependant les services considérables que peuvent apporter les méthodes de mesure modernes. Une autre désaffection, propre à la géographie des pays de langue française, est l'abandon voire le dédain, envers toute question touchant l'histoire. Bien plus, écrit Xavier de Planhol, s'affirmer « géographe historique » peut être toléré, au prix d'un certain exil, d'un maître d'une envergure exceptionnelle, parvenu au sommet de la hiérarchie universitaire... Mais un jeune géographe y briserait à coup sûr sa carrière. Et pourtant, les études de géographie historique diffèrent-elles d'autres considérées comme scientifiques et menées avec des données et des méthodes analogues ?

Le paysage, rejeté par tant de géographes — pour qui il reste lié à l'aspect descriptif des études d'avant la guerre — revient en force dans le vocabulaire géographique. François Taillefer se demande même si nous ne vivons pas le « temps de la science du paysage ». Il nous propose une acception bien déterminée du terme et de ses développements (géotope, géofacies, géosystème), tandis que Daniel Mathieu, Gabriel Rougerie et Jean-Claude Wieber nous présentent des fiches techniques pour l'observation cohérente et systématique des éléments du paysage naturel.

Deux types d'articles se côtoient dans le chapitre consacré au *milieu naturel* : des contributions scientifiques et des remarques épistémologiques. Henri Enjalbert examine quelques cas typiques de reliefs inachevés; René Raynal définit trois degrés dans l'aridité désertique à partir d'observations faites au Sahara septentrional et central; Jean Dresch précise la notion de glaciaire; Jean Nicod présente un essai sur les relations des phénomènes karstiques et périglaciaires; Paul Veyret expose l'évolution des idées sur l'explication du relief alpin... Jacques Gras se demande quel sera le résultat, pour l'enseignement, de l'indépendance réclamée par A. Reynaud pour la géomorphologie vis-à-vis de la géographie. « Peut-on parler de coupure épistémologique alors qu'en réalité il y a simplement un changement d'échelle de l'attention, et que la vraie nouveauté, riche de prolongements,

(3) Eclatement qui se produit avec quelque dix ans de retard sur celui des autres sciences.

a été l'intérêt porté aux dépôts et non plus seulement aux formes »? Ce n'est pas du fondement de la science mais de ses méthodes que traite ensuite Marcel Gautier, qui souligne vigoureusement les dangers pour une science, qui, à force de spécialisation, ne serait plus qu'une science de laboratoire.

Une des caractéristiques de la pensée géographique française contemporaine est non seulement de définir les objectifs et les méthodes de la discipline et des branches qui la composent, mais aussi de replacer la géographie dans le cortège des sciences et des systèmes philosophiques. Ainsi, avec « Naissance de la géographie humaine », Paul Claval montre comment ont évolué la conception et les méthodes de la géographie humaine en relation avec les besoins d'une époque et les tendances philosophiques qui la caractérisaient. Parmi les autres contributions de cette rubrique intitulée *Le milieu humain*, relevons un thème de recherche en géographie médicale exposé par Alice Saunier-Seïté (Biométéorologie humaine et pathologie géographique); l'apport fondamental de la géographie sociale dans les problèmes de l'environnement — cadre de vie mais aussi qualité de vie ! — dont traite Renée Rochefort; l'originalité de la montagne dans le domaine démographique : ce que Germaine Veyret-Verner démontre par la critique des méthodes classiques dans les Alpes françaises et l'application de méthodes spécifiques. Depuis la thèse magistrale de Jean Labasse, la géographie des capitaux a fait l'objet de nombreuses recherches. C'est de la géographie des investissements que traite Jean Suret-Canale, tandis que Jacques Pinard montre l'importance de plus en plus déterminante des problèmes financiers en géographie industrielle.

Le paysage rural est l'aboutissement d'une évolution complexe, où les actions dirigées ou systématiques ont pris beaucoup plus de place qu'on ne le croyait jadis; d'autre part, ce paysage qui semblait encore si stable vers 1930 est actuellement en pleine transformation. C'est ce qui est clairement mis en évidence par Pierre Flatrès dans la rubrique *Le milieu rural*. Il montre comment les recherches classiques en géographie agraire se sont de plus en plus diversifiées et approfondies, et il conclut en insistant sur l'apport important de la géographie agraire classique à l'aménagement rural actuel, sur les échanges possibles et souhaitables entre les deux disciplines. Jean Le Coz passe en revue les différents systèmes de réforme agraire, surtout depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, et leur efficacité : ceux de l'époque du libéralisme traditionnel, ceux de la révolution socialiste, ceux diffusés dans le monde par l'ONU et la FAO... Il s'agit de quelques réflexions que l'auteur a développées dans un ouvrage de la collection « Magellan ». Jean Meyer retrace ce que l'on sait de l'évolution du bocage en Bretagne, depuis l'époque préhistorique et gallo-romaine jusqu'à la grande vague bocagère du XIX<sup>e</sup> siècle et son apogée dans la première moitié du XX<sup>e</sup>. A côté de traits bien caractéristiques et traditionnels, Roger Livet aperçoit une tendance à l'« européanisation » dans l'agriculture provençale, dont il nous retrace l'évolution.

Jean Renard s'attache à l'étude du quartier rural, échelon de la hiérarchie de l'espace proposée par Roger Brunet. Il montre, dans la région nantaise, l'apport pour l'aménagement rural de la connaissance de cette structure de relations de base qu'est le quartier rural. Éliminer certaines erreurs de moyenne statistique en groupant les exploitations par systèmes de production, telle est la méthode préconisée par Jeanne Dufour dans son « Essai de réalisation d'un fichier-image des exploitations agricoles en gestion dans la Sarthe ».

Quatre études très différentes sont rassemblées dans *Le milieu urbain*. Louis Papy, tout d'abord, présente quelques réflexions géographiques sur l'histoire de Bordeaux. Jean Bastié distingue quatre grands critères de classement des transformations du paysage urbain : selon qu'elles sont voulues par la puissance publique — et dans ce cas spectaculaires — ou dues à l'initiative privée — dans ce cas, elles sont souvent diffuses —, selon qu'elles modifient ou non le parcellaire, et enfin selon qu'elles sont visibles ou non dans ce qui constitue surtout le domaine du géographe : le paysage urbain. En prenant en exemple Paris, il montre comment mesurer tous les changements qui affectent le « parc immobilier », et donne une méthode de présentation des données en vue de leur exploitation mécanographique ou par ordinateur. C'est également de méthodes de recherche et des sources en géographie urbaine que traite Lucien Le Cam, tandis que Huguette Flatrès-Mury montre les difficultés qu'il y a à classer le bourg dans les hiérarchies urbaines, du fait même de la notion imprécise du terme « bourg ». Seule l'étude de la définition historique et de la définition populaire du mot bourg en France lui permet d'en avoir une notion globale et d'en préciser ainsi la signification et le contenu.

Le chemin de fer constitue le thème essentiel de la partie consacrée à *la circulation* : Maurice Wolkowitsch brosse un tableau de l'évolution mondiale des transports ferroviaires; Raymonde Caralp s'attache plus spécialement à définir les conséquences régionales de la contraction des réseaux ferrés, principalement en France et aux Etats-Unis; Maurice Dubois nous trace l'évolution, depuis 1945, de la liaison Paris-Lyon et montre la nécessité de la ligne nouvelle. Dans cette rubrique, deux auteurs définissent et précisent l'évolution des concepts et des méthodes en géographie de la circulation en France : Michel Chesnais pour les chemins de fer et André Vigarié pour la circulation maritime et les ports.

« Cataloguée et répertoriée, administrée, divisée et subdivisée, polarisée et fonctionnalisée, bientôt quantifiée et programmée, en attendant aménagée et déménagée, la région est en danger » écrit Armand Fremont. A l'aide d'exemples pris dans l'ouest français et dans la littérature, il affirme cependant, comme d'autres, que la région est une réalité vivante. Cette notion de région, qui constitue un des principaux centres d'intérêt pour le géographe, a exercé une telle attraction pour le monde scientifique, administratif, politique, populaire, que les géographes se sont attelés, surtout depuis dix-quinze ans déjà, à la lourde et délicate tâche de préciser et de définir *leur* région. Mais si les discussions de fond sont souvent restées académiques, c'est peut-être, écrit Roger Brunet, parce que la géographie régionale manquait d'une théorie. Il nous l'expose magistralement dans cette partie consacrée à *la région*, où l'on trouvera aussi des considérations sur l'origine des déséquilibres régionaux en France (Michel Denis), sur la pollution et les activités régionales (Francis Ruellan), etc.

Dans son livre : « Histoire de la pensée géographique française », André Meynier n'a pas donné de nom à la période qui succéderait à celle qu'il a appelée « le temps des craquements » et qu'il clôturait en 1969. Les géographes français ont-ils voulu la définir en offrant à leur maître ces mélanges ? Les sujets abordés peuvent se grouper autour de deux thèmes : la réflexion scientifique sur un thème précis de recherche et la réflexion sur les concepts, les méthodes, bref sur le fondement même des différentes branches de la géographie. Une caractéristique de la réflexion géographique française actuelle n'est-elle pas en effet d'être

un véritable examen de conscience — et les articles des grands noms de la géographie en témoignent ! —, examen portant sur l'objet et les méthodes de la discipline, voire sur son avenir ?

Après « le temps de l'éclosion (1872-1905), le temps de l'intuition (1905-1939) et le temps des craquements (1939-1969) », nous vivons certes le temps de la réflexion épistémologique, qui aboutira, très bientôt peut-être, au temps de l'épanouissement : c'est ce que laisse prévoir la richesse féconde de cette somme de pensées géographiques françaises contemporaines.

---

